

# Le structuralisme américain

## Introduction

C'est au début du 20ème siècle que la linguistique américaine (Amérique du Nord, États Unis) va s'orienter vers le structuralisme, avec des chercheurs comme Boas, Sapir et Bloomfield. Le structuralisme américain présente des différences avec le structuralisme européen. La situation linguistique du continent américain, est très différente que celle du continent européen. Sur le continent américain on va retrouver environ 150 familles de langues, ce qui implique une très grande diversité linguistique. C'est une situation qui est vraiment très difficile à gérer, déjà du point de vue de l'administration mais aussi pour les chercheurs (anthropologues, ethnologues ou les linguistes). C'est difficile parce qu'il y a déjà énormément de langues et que la quasi totalité de ces langues amérindiennes ne sont pas écrites mais orales ; de plus parmi les chercheurs et parmi les peuples, personnes ne comprennent ces langues. On manque de documentations (écrites) pour ces langues, ce qui explique que les études philologiques et les études en linguistique historique puisque ces langues ne sont que parlées. Cette situation explique aussi qu'on a recherché de méthodes qui permettraient de décrire les langues, non seulement de manière objective mais aussi en tenant compte qu'on ne comprend pas ou qu'on ne sache rien de ces langues ; et aussi de la façon de penser des gens qui les parlent. Du coup pour chercher une méthode qui réponde à cet objectif, ils ont essayé de rapprocher de l'anthropologie et l'ethnologie. Puis la linguistique américaine a beaucoup été influencée par le béhaviorisme (psychologie comportementale).

## 1. Edward Sapir et l'ethnolinguistique

E. Sapir (1884-1939) est considéré comme un des précurseur du structuralisme américain. Au début, il a suivi une formation de philologie classique et germanique (études des textes anciens). C'était une formation classique à l'époque des néo-grammairiens. Mais il s'est ensuite écarté de cette tradition et il a été très influencé par un anthropologue Franz Boas (1858-1942), il a donc décidé de se consacrer à la description des langues et des cultures amérindiennes. Sapir sera professeur au Canada, puis à Chicago et enfin à Yale ; pendant cette période il va élaborer une typologie des langues, non pas d'après leur origine (cas dans la typologie génétique) mais d'après les caractéristiques formelles des langues (forme, structure des langues et ce au niveau morphologique et sémantique). Plus précisément, il va essayer de classer les langues en fonction de l'analyse conceptuelle qui est opérée par le langage. Son hypothèse est que chaque langue possède une vision particulière du monde et que cette vision conditionne et organise de façon spécifique, la pensée de chaque communauté. Cette hypothèse est plus connue sous le nom « hypothèse de Whorf-Sapir ». Ces auteurs pensent que la langue conditionne fortement notre manière de penser, c'est donc un moule de la pensée. Même si Sapir s'inscrit dans une position structuralisme, où on étudie la langue pour elle-même ; il envisage aussi la langue comme un produit social et historique et comme « une représentation des produits de l'expérience ». Sapir définit sa position comme : « le langage en tant que structure constituée par son aspect intérieur, le moule de la pensée ». Pour diffuser toutes ces théories, il écrira un ouvrage de synthèse appelé « Language : an introduction to the study of speech » (1921). Son travail aura une influence considérable sur la linguistique américaine tout comme le travail de son contemporain Bloomfield avec qui il partage le désir d'étudier le langage dans sa dimension synchronique. Mais contrairement à Bloomfield, Sapir lui se situait dans une dimension, une perspective anthropologique (façon dont les mots et les significations s'organisent), Bloomfield s'est dirigé vers une perspective mécanique de la diffusion du langage.

## 2. Bloomfield et le distributionnalisme

L. Bloomfield (1887-1949) durant sa formation, étudie la grammaire et la philologie germanique à Arwad, puis il va séjourné en Allemagne (1 an) où il suivra des cours des grands comparatistes de l'époque. De 1909 à 1927, il enseigne dans plusieurs universités américaines avant d'entrer comme professeur de philologie germanique à Chicago de 1927 à 1940. Et enfin après ça il est nommé à l'université de Yale où il remplace Sapir. Il travaillera d'abord sur la morphologie et la phonologie indo-européenne, puis il étudiera les langues des peuples de Polynésie et des Indiens d'Amérique (en particulier les langues du groupe algonquin). En 1917, il va présenter ces recherches sur le tagalog (langue principale des Philippines) dans un recueil appelé « tagalog texts ». A l'époque il est très reconnue en tant que descripteur et comparatiste, ce qui lui permet de publier pas mal d'ouvrages ; dont les plus connus sont :

- « Menomini texts » (1928)
- « Plain cree texts » (1934)
- « Linguistic structures of Native America » (1946)
- « Menonimi Morphophonemics » (1939)

Il est aussi l'un des fondateurs de la société linguistique d'Amérique : « Linguistic Society of America » et de la revue « Language » ; qui ont été créés en 1925. En 1923, il publie un travail appelé « Language ».

Les théories de Bloomfield sont fondées sur la psychologie du comportement, le béhaviorisme. Le béhaviorisme est une théorie déterministe (position philosophique selon laquelle il existe des rapports de cause à effet entre les phénomènes physiques, actes humains... ) et matérialiste (affirmer que tout est matériel, même l'esprit). Le béhaviorisme est une théorie plutôt « terre-à-terre » pour laquelle tous les phénomènes y compris le comportement humain, peuvent s'expliquer par des causes matérielles. Du coup, dans le courant béhavioriste pour faire des recherches, on va provoquer des causes, des événements matériels et on va observer les effets sur les comportements des animaux, des humains. Le schéma entre cause et effet est appelé le schéma stimulus → réponse. Bloomfield s'inscrit pleinement dans cette perspective béhavioriste et pour lui, une analyse scientifique de la langue ne doit prendre en compte que ce qui est observable directement.

## 2.1 L'antimentalisme

Bloomfield s'inscrit dans une conception antimentaliste. La linguistique de Bloomfield s'étend vers les années 20 (béhaviorisme USA). Le béhaviorisme est un système d'excitations et d'actions. C'est une théorie qui s'est beaucoup appliquée à l'apprentissage (action bien fait → récompense) à base de renforcement ; chez les animaux mais aussi chez les humains (Skinner...). Ça était longtemps appliqué à l'école (images, chewing-gum...). En bref, selon cette théorie le comportement humain est totalement explicable et prévisible, à partir des situations dans lesquelles le comportement apparaît. Autrement dit tous les comportements humains ne seraient que des réactions provoquées par des causes. On met de côté tous les facteurs internes de comportement (sentiments, croyances, les intentions du sujet...). Bloomfield n'envisage pas la parole comme un effet, comme un résultat de la pensée, ce qui serait une attitude mentaliste ; lui il envisage la parole comme un effet de condition externe, une attitude matérialiste.

### 2.1.1 Une position mécaniciste

Le langage est envisagé à la fois comme un stimulus et comme une réponse à ce stimulus, selon qu'on produit ou qu'on reçoit ce stimulus. On peut représenter cela par :  $S \rightarrow r \dots s \rightarrow R$   
Un stimulus venant de l'extérieur entraînerait une réponse. Et Cette réponse linguistique va devenir un stimulus pour l'auditeur qui va ensuite répondre. On comprend que cette vision très très

mécanique du langage et de la communication, ce n'est pas une vision dépassé car utile dans certains cas.

### 2.1.2 La question du sens, pourquoi ne peut-on pas le connaître ?

Pour Bloomfield, la signification d'un message est défini comme l'ensemble, la totalité de la situation de communication. La signification d'une forme linguistique sera donc à la fois la situation dans laquelle le locuteur aura employé telle ou telle forme et la réponse de l'auditeur. Dans cette conception la signification n'est pas subjective, elle ne dépend pas de la manière de pensée du locuteur ou de l'auditeur. La signification est objective, elle correspond à l'ensemble de la situation de communication, ainsi que ce qui a été dit par le locuteur et la réponse, la réaction de l'auditeur. Avec cette conception, on comprend qu'il est très difficile pour le linguiste de comprendre la signification ou de travailler avec. Ça supposerait que le linguiste connaisse tout les paramètres de la situation de communication. Il faudrait qu'il soit omniscient, il faudrait qu'il sache tout. C'est pour cette raison que Bloomfield considère que le sens, la signification ne peut pas être connu par le linguiste et donc il ne peut pas être utilisé dans les analyses linguistiques. Bloomfield pense que le linguiste doit se contenter de décrire ce qui se passe de manière objective en suivant sa vision un peu mécaniciste du langage. Sur ce plan de la tâche du linguiste, Bloomfield s'oppose donc aux néogrammairiens qui poursuivaient un objectif historique et aux fonctionnalistes qui s'intéressaient aux fonctions, aux finalités de la parole. Pour Bloomfield, le seul point de vue valable et scientifique est le point de vue descriptif, objectif.

### 2.1.3 La tâche du linguiste

Conformément à sa perspective antimentaliste, pour Bloomfield les linguistes doivent se baser seulement sur les données observables pour pouvoir établir une description formalisable (mettre en forme), non psychologique et rigoureuse des faits de langues. Tout comme les néogrammairiens, il suit donc les principes du positivisme puisqu'il veut faire de la linguistique une science objective basée sur l'observation de faits concrets. Mais donc il se pose la question de la méthode à utiliser car pour lui le linguiste ne peut pas accéder au sens, à la signification de la pensée. Il faut donc disposer de méthodes qui permettent d'analyser les données linguistiques sans qu'il soit nécessaire de regarder leur signification. Et pour ça, il propose deux méthodes spécifiques :

- L'analyse distributionnelle
- L'analyse en constituants immédiats

## 2.2 L'analyse en constituants immédiats

### 2.2.1 Un modèle taxinomique

Le terme taxinomique signifie simplement que c'est une méthode de classement. En fait, l'analyse en constituants immédiats va permettre au linguiste d'identifier et de classer les différentes constructions (groupes de mots) qu'on peut trouver dans telle ou telle langue. Et pour faire ça, le linguiste va observer un ensemble de phrases (corpus). La procédure consiste à décomposer chaque phrase en ses constituants les plus larges, les plus gros (constituants immédiats de la phrase). Et puis peu à peu, le linguiste va décomposer chacun de ces constituants immédiats en ces propres constituants immédiats, jusqu'à arriver au niveau le plus bas, appelé les morphèmes. Exemple : L'artiste peignait un tableau. La phrase se compose de deux constituants immédiats, syntagme nominal (L'artiste) et le syntagme verbal (peignait un tableau). L'artiste peut se diviser à son tour avec le déterminant (L') et le nom (artiste). Et peignait le tableau composé du verbe (peignait) et un syntagme nominal composé d'un déterminant (un) et d'un nom (tableau). Et nous pouvons aller plus loin... jusqu'au morphèmes. On peut représenter comme ça les phrases sous

forme d'arbres.

### 2.2.2 Organisation hiérarchique de la phrase

Les éléments de rangs intérieur peuvent intégrer les éléments de rang supérieur. C'est une conception hiérarchique de la structure d'une phrase.

### 2.2.3 Le « découpage » des constituants

L'analyse en constituants immédiats ne repose pas forcément sur les catégories grammaticales classiques. Pour suivre cette méthode, il suffit de diviser un constituants en deux constituants quelque soit les éléments, qui seront à leur tour divisés. Il existe pas vraiment de présupposé sur les catégories grammaticales des éléments qui constituent les phrases. C'est un gros avantage de la méthode parce que on pourrait imaginer que les linguistes construisent des outils d'analyse. On est censé avoir un outil qui est universel. Cet aspect la n'est pas forcément évident parce que pour découper la phrase en constituants, le linguiste va se baser sur son intuition qui est fortement influencé par sa propre langue.

## 2.3 L'analyse distributionnelle

L'analyse distributionnelle est donc la méthode qui permet la reconnaissance et l'identification de chacun des constituants dans les phrases. L'analyse en constituants immédiats est la méthode générale qui consiste à analyser les phrases en constituants organisés de manière hiérarchique et la méthode qui permet de trouver, de délimiter ces constituants est l'analyse distributionnelle. L'analyse distributionnelle permet de trouver les pièce et l'analyse des constituants immédiats permet de former des éléments plus importants à partir de ces pièces. La méthode repose sur l'analyse d'un corpus fini qui est considéré comme représentatif de la langue étudiée.

### 2.3.1 Un corpus fini

Ce corpus est constitué selon un certain nombre de critères qui permettent d'en garantir la représentativité et l'homogénéité. Pour la représentativité, on a un corpus fini, limité, il faut être assez sur des données collectées. Pour l'homogénéité on va chercher un corpus dont les données ne varient pas trop.

### 2.3.1 Différents niveaux d'analyse

L'analyse du corpus sera effectuée à différents niveaux de la langues :

- niveau phonologiquement (sons, combinaisons des sons)
- niveau morphologique (morphèmes, combinaisons des mots)
- niveau phrastique (phrase, combinaisons des mots)

### 2.3.3 Identification des unités

Pour identifier les éléments, on va segmenter les chaînes d'éléments que l'on a, à chaque niveau sans jamais se baser sur le sens. C'est une simple comparaison entre les différents énoncés qui doivent permettre de révéler les associations et les configurations possibles. On va regarder quels éléments restent stables à travers les énoncés et quels éléments varient dans divers contextes de phrases pour déterminer quels sont les constituants des phrases. On est censé pouvoir faire tous ce travail d'analyse sans s'intéresser au sens des énoncés qu'on est en train d'étudier. Ce principe qui fait qu'on est censé jamais s'intéresser au sens, dans la pratique n'est quasiment jamais respecté.

#### 2.3.4 Description de l'environnement

Lorsqu'on a identifié les éléments, on va décrire leur environnement. On va lister les éléments qui se situent sur leur droite ou leur gauche de l'énoncé (ex : le mot vache dans un corpus est souvent suivi des verbes boire, ruminer, regarder passer les trains...et est souvent précédé d'un article tels que une, la, les...). Et la somme de ces éléments (à droite ou à gauche) est appelée « distribution de cette unité ». le corpus dans cette méthode est donc représentatif.

#### 2.3.5 Établissement de classes distributionnelles

Grâce à tous ce travail d'analyse on va pouvoir établir des classes distributionnelles. Une classe distributionnelle va regrouper des éléments qui ont une même distribution. Les noms pourraient être une classe distributionnelle qui prennent un déterminant avant et un verbe après. C'est aussi valable pour les niveaux phonologiques, morphologiques... Dans cette approche de l'analyse distributionnelle, la grammaire d'une langue sera un ensemble de listes qui vont énumérer les éléments qui appartiennent à chaque classe distributionnelle. On a la liste d'éléments qui apparaissent dans un même contexte. C'est une méthode appelée « inductive ».

#### 2.3.6 Une méthode inductive

Cette méthode se fait à partir d'observations de faits particuliers pour induire des lois générales. On va généraliser à partir des éléments que l'on a.

### 3. Conclusion

Si on met de côté Sapir, une des spécificités du structuralisme américain est de considérer, contrairement aux idées de Saussure et des structuralistes européens ; qu'il n'est pas possible de définir le sens et d'envisager la relation du locuteur au monde réel, autrement dit le contexte de communication d'un énoncé. En effet, à partir de Bloomfield, les structuralistes américains estiment qu'il est impossible de prendre en compte tous les facteurs impliqués dans les phénomènes de paroles. Les structuralistes américains se consacreront donc exclusivement à la description de la structure de la langue et non pas au sens, et ce aux différents niveaux linguistiques qui la compose.